

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 8 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 8 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Europe](#), [Famille royale \(France\)](#), [Institut, Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1850-06-08

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 8 Juin 1850

7 heures

Vous me dites que Montebello ne part pas. Est-ce qu'il ne part pas du tout ? J'espère qu'il ne fait que retarder sa course de quelques jours, et que, la loi de déportation une fois votée, il ira. Je crois sa visite importante. Est-ce que M. Molé est sérieusement malade ? Je suis en train de questions. Manie d'absent. Je ne saurai que demain quelque chose de la séance d'hier soir à Londres. Je n'y compte pas. La question n'est pas assez grosse pour forcer les votes, et les acteurs ne sont pas assez décidés pour exploiter sérieusement une petite question. Ce sont deux curiosités très différentes que celle qui attend quelque chose et celle qui n'attend rien. Pourtant la curiosité y est toujours. Sans croire aux journaux, je suis assez frappé de ce qui vient de Berlin sur la visite du Prince de Prusse à Varsovie. Evidemment, cette visite a changé quelque choses aux dispositions de l'Empereur. Il a bien raison du reste de ne pas se jeter à l'aventure dans ce chaos allemand. Décidé et réservé, c'est son attitude depuis Février, elle lui a réussi. Il n'en doit sortir, s'il en sort, que pour quelque chose de très grand et d'indispensable.

10 heures

Les journaux répètent, et vous confirmez le départ de l'Empereur d'Autriche pour Varsovie. Il y a ou concert entre les trois souverains, ou lutte de deux devant un. Je crois plutôt au dernier fait. La querelle de l'Autriche et de la Prusse n'ira pas à la guerre ; ils ne le veulent pas eux-mêmes et au besoin vous l'empêcherez. Mais c'est une querelle, très sérieuse, querelle de prépondérance et d'ambition, qui recommencera toutes les fois que la question révolutionnaire sommeillera. Les jours de repos sont finis pour l'Europe ; l'être paisible qui était la réaction de l'ère belliqueuse de l'Empire est accomplie. Nous entrons dans la réaction contraire. Je ne crois pas aux grandes et longues guerres ; mais des menaces des commencements des échantillons de guerre, des révolutions, des quasi-révolutions, de contre-révolutions une instabilité générale, rien qui dure et rien qui finisse, c'est là ce qui nous attend pour longtemps.

Ce que Thiers vous a dit de son projet de visite à St Léonard me frappe assez et je crois à votre application de son départ ou de son retard. Je suis ennuyé de cette antithèse ; elle est trop longue et trop monotone.

Voilà Londres fini ; car évidemment le retard, c'est la fin. Quand le cabinet viendra amener qu'il est raccommode avec la France, la Chambre des Lords ne votera pas une censure ; ou si elle la vote, le cabinet n'en tiendra compte. Ce sera de l'opposition platonique. Les individus s'en peuvent accommoder, mais les corps ne se résignent pas à étaler ce mélange de mauvais vouloir et d'impuissance. Ajournée au 17, la motion de Lord Stanley tombera dans l'eau ou sera rejetée.

Est-il vrai que Mercredi dernier, à l'assemblée générale de l'Institut, au milieu d'un grand discours de Salvandy, un pigeon blanc, qui s'était introduit dans la salle est venu se poser sur sa tête et s'est si bien empêtré dans son toupet qu'on a eu quelque peine à l'en dépêtrer ? On me mande cette bouffonnerie. Je n'y puis pas croire. Ce serait trop drôle. Adieu, et merci de votre longue lettre. Avez-vous encore vos deux fils ? Adieu Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 8 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3357>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 8 juin 1850

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris - Samedi 8 Juin 1850
2654
7 heures

Vous me dites que Montebello
ne part pas. Est-ce qu'il ne part pas
du tout ? J'espère qu'il ne fait que retarder
sa course de quelques jours, et que, la loi
de déportation une fois votée, il ira. Je
crois sa visite importante.

Est-ce que M. Mole est sérieusement
malade ? Je suis en train de questionner.
Maman d'abord.

Je ne saurais que demain quelque chose
de la séance d'hier soir à Londres. Je n'y
compte pas. La question n'est pas assez
grosse pour forcer les votes, et les acteurs
ne sont pas assez décidés pour exploiter
sérieusement une petite question.

Ce sont deux curiosités très différentes
que celle qui attend quelque chose et celle
qui n'attend rien. Pourtant la curiosité y
est loquace.

Sans croire aux journaux, je suis
assez frappé de ce qui vient de Berlin sur

la visite du Prince de Prusse à Vienne.
Évidemment, cette visite a changé quelque
chose aux dispositions de l'empereur. Il
a bien raison de ne pas se jeter à la guerre,
à l'aventure dans ce chaos allemand. D'ailleurs,
et réservé, c'est son attitude depuis Berlin,
et elle lui a réussi. Il n'en doit sortir,
il en sort, que pour quelque chose de
très grand et d'indispensable.

10 heures.

Les journaux répètent, et vous confirmez
le départ de l'empereur d'Autriche pour
Vienne. Il y a eu concert entre les trois
souverains, au sujet de deux devant un.
de voir plutôt au dessein fait. La question
de l'Autriche et de la Prusse sera posée
à la guerre; ils ne la veulent pas eux-mêmes,
et au besoin vous l'empêchez. Mais
c'est une question très sérieuse, question
de prépondérance et d'ambition, qui recommencera toute la fois que la question
révolutionnaire commencera. Les jours de
rapin sont finis pour l'Europe; l'ère paisible
qui était la réaction de l'ère belliqueuse
de l'Empire est accomplie. Nous entrons

dans la réaction contraire. Je ne vois pas
aux grandes et longues guerres, mais des
guerre, de, commencent, de, échangent
des révolutions, des révolutions, des révolutions,
des contre-révolutions, une instabilité générale,
rien qui dure et rien qui finisse, tout là
ce qui nous attend pour longtemps.

Ce que Thiers vous a dit de son projet de
visite à St. Léonard me frappe assez, et je
crois à votre explication de son départ ou
de son retard. Je suis convaincu de cette
authenticité; elle est trop longue et trop minutieuse.

Visite London finie; c'est évidemment la
retard, c'est la fin. Quand le cabinet viendra
annoncer qu'il est accommodé avec la
France, la Chambre des Lords ne votera pas,
une censure; ou si elle la vote, le cabinet
n'en tiendra compte. Ce sera de l'opposition
platonique. Les individus s'en peuvent
accommoder, mais le corps ne se résigne
pas à étaler ce mélange de mauvais vouloir
et d'impuissance. Ajourné au 17, la motion
de lord Stanley tombera dans l'eau ou
sera rejetée.

Est-il vrai que M. de Bismarck, à

l'assemblée générale de l'Institut, au milieu
d'un grand discours de Salvandy, un pigeon
blanc, qui s'était introduit dans la Salle,
est venue se poser sur sa tête, et s'en est
bien emparé dans son toupet qu'on a eu
quelque peine à l'en dépeçtrer. On ne
maude cette bouffonnerie. Je n'y puis
pas croire. Ce serait trop drôle.

Adieu, et merci de votre longue lettre.
Ayez-vous encore vos deux fils. Adieu, adieu,